

28.1.1980

Ma chère Professeure A.V Gabain,

Je vous remercie infiniment de votre aimable lettre et aussi de votre jolie et expressive photo, de laquelle j'avais quelqu'un au cours des années, dans divers groupes dont l'un s'était trouvé en 1936 prise dans un week-end à l'environ d'Ankara avec les professeurs et les étudiant de sinologie et des hungarologie, peut-être vous vous en rappelez, alors vous étiez l'élégante et éminente professeur de sinologie et moi l'étudiant de hungarologie.

L'autre photo appartient à l'année de 1970, au cours du congrès international de PIAC, à Strasbourg, dans lequel groupe vous êtes à coté de moi. Donc c'est aussi autant précieux que les autres. La photo que je vous ai envoyé dernièrement est aussi d'année 1972, depuis alors j'ai vieilli aussi considérablement, mais l'âge n'est pas important, il s'agit des sentiments, des pensées et des sympathies réciproques. En effet, vous avez raison en disant que nous avons de la famille, au sens propre, j'ai un fils, une fille et le gendre et pas encore de petit-fils et petite-fille et vous avez peut-être des sœurs et des nièces, ou des frères et des neveux, mais tous les deux, nous avons pourvu actuellement d'amis de la vie avec qui on pourrait la rendre beaucoup plus agréable et supportable.

Pourtant je ne viens pas vous voir en passant à Paris et je reste en contact littéraire selon votre désire avec vous, je vous écrirais toujours, ce serait pour moi une consolation et même une distraction. Nous ne savons pas ce que l'avenir nous apportera ?

Espérons que de la bonne santé et de la tranquillité, du repos que nous profiterons tous les deux abondamment.

En effet, ici en Turquie, les conditions de vie sont, comme vous signalez, très difficiles généralement, ce qui est regrettable, pourtant je crois que tout le monde a des souffrances et des amertumes comme-ci comme-ça.

Je travaille aussi de quelque façon, dans ma vie, en retraite aussi, comme un historien. Je vous envoie mes publications qui vous intéresse probablement au moins ils restent comme des souvenirs d'un ami Turc. Je suis en contact toujours avec mes collègues hongrois parmi lequel le Prof. Hazai et moi nous sommes dans un comité de collaboration turco-hongrois, avec d'une part la Société d'Histoire Turc et d'autre part l'Académie des Sciences Hongrois soutenant des activités et des recherches historiques. Cette année aura lieu à Bucarest le congrès historique des sciences historiques dans lequel je dois me participer bien sûr avec une communication comme dans les précédents à San-Francisco (1955), Moscou (1970) et Vienne (1965).